

“O toi, *soleil vivant* qui réchauffes le monde
De ta flamme *éternelle*, et dont les rayons doux
Font notre *rêve grand* et la terre féconde,
Je t’aime *par amour*, et t’honore à genoux!
Quand l’aube a *frissonné de ta gloire sublime*;
Quand tu *sèmes le jour sur nos obscurités*;
Quand ton disque de feu *réjouit notre âme*
Et mûrit le bon grain des sillons tourmentés,
Je marche plus vaillant tout le long de ma route,
Et mon âme plus forte, affrontant le destin,
S’imprègne de l’*espoir de la céleste voûte*
D’où, comme un dieu, tu lis notre monde incertain,
Sois le témoin muet de toutes mes pensées,
Elève ma prière aux *empires lointains*,
Réchauffe de tes feux ma *poussière lassée*,
Divin flambeau du Dieu qui compte mes matins!”

C’est bon, poète; c’est bon; nous voulons bien vous permettre beaucoup d’impressions que les autres mortels ne ressentent point, au soleil vivant qui réchauffe aussi leur poussière lassée, mais pourquoi vous mettre à genoux pour honorer ce soleil, sans lui demander au moins de nous aider à vous comprendre en semant un peu de jour sur vos obscurités?

Comprenez-vous cela, vous autres, comment et pourquoi ce soleil *vivant*, de sa flamme éternelle, (ce qui est faux) et de ses rayons doux pourrait faire notre rêve plus grand? Ce n’est toujours pas celui de nos nuits d’été qui, précisément, sont plus courtes à cause du soleil!

Et encore une fois, si de la céleste voûte dont l’*espoir* imprègne l’âme plus forte du poète, le soleil peut lire notre monde incertain, que ne nous donne-t-il assez de sa lumière pour faire découvrir, à première lecture, le sens plus qu’incertain de ce charabia rimé?

Or, c’est là-dessus qu’on attire notre attention et notre admiration! Et ce sont ces gens-là, louangeurs et louangés,